

J'ai le sourire' qui parle fort quand la mémoire' me fait défaut.  
J'ai dans le rire' un rien d'effort, quand le face' à face' n'est pas beau.  
J'ai les montagnes de l'ignorance devant des yeux nés de candeur.  
J'ai les campagnes de l'insolence si ces yeux là regardent ailleurs.  
J'ai sous les doigts comme' des aiguilles, qui me font faire' n'importe quoi.  
Je vise droit tirant des quilles, en n'ayant d' œil que pour toi.  
J'ai un chez moi qui joue présence en attendant ton rendez vous.  
Je répète' fort dans ce silence, les mots que je dirai à nous.

Entre' elle et moi, y a un regard complice,  
Qui m'appelle' sans vraiment m'appeler.  
Entre' elle' et moi, y a un besoin d'action,  
Qui dit oui aux refus d' la raison.  
Entre' elle' et moi, y a un goût de supplice,  
Un démon qui se fait désirer.  
Entre' elle' et moi, c'est le oui pour le non,  
Un soleil qui mélange les saisons.

J'ai des jouets au coffre fort et du soupir et d' la passion.  
J'ai de l'amour même' quand je dors, et le réveil sous les violons.  
J'ai pour l'hiver un vieux réchaud qui donne' de la joie dans les yeux.  
J'ai pour l'été un temps dans l'eau, un corps qui se donne' sous les cieux.

Entre elle et moi, c'est je veux, je n' veux pas,  
Au torrent qui bruite' au fond de moi.  
Entre' elle' et moi, une' histoire' d'autrefois,  
L'homme' qui vit, le mal de n'être roi.  
Entre' elle et moi, c'est l'époque du fou,  
Jeu d'échecs qui part dans tous les sens.  
Entre' elle' et moi, c'est courbé, à genoux,  
Jeux de corps qui voudraient, et pourtant.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr